

L'ÉTYMOLOGIE DU VERBE « ÊTRE » DANS LES LANGUES BANTOUES ET SA RELATION AVEC L'ÉGYPTIEN ANCIEN*

Luka LUSALA LU NE NKUKA, SJ, PhD.,
Professeur au grand séminaire de Murhesa (Bukavu / RDC)
Professeur visiteur à l'Université Sophia (Tokyo / Japon)
Membre du Conseil de rédaction de Congo-Afrique.
lusalankuka@yahoo.fr

Théophile Obenga a consacré des pages, dans deux de ses livres, à la question de l'étymologie, autrement dit de la filiation du verbe « être » dans les langues négro-africaines. Nous reprenons cette question en apportant de nouveaux éclaircissements en ce qui concerne particulièrement les langues bantoues¹.

Dans *Pour une nouvelle histoire*, Théophile Obenga fait remarquer : « Le verbe être dans les langues bantu est : *i, e, li, re, di, ni*. [...] Mais la souche, la forme archaïque commune bantu prédialectale est *i*, pronom-copule, invariable, qui tend à s'assimiler à une racine verbale »². Il poursuit : « *Voici* que la forme commune archaïque du bantu, le proto-bantu, est exactement la même que la forme du verbe être de l'ancien égyptien le plus archaïque également, l'égyptien des pyramides »³. Il dit enfin : « Des radicaux constitués sur cette racine primitive *i*, « être », auront tous, sans exception, la même signification d'« être » : *iw, pw, tw, nw, wn* / Les grammaires égyptiennes modernes, écrites suivant le modèle des langues sémitiques et indo-européennes, ont tort de considérer *pw, tw* et *nw* comme des « pronoms démonstratifs ». Il s'agit plutôt, à proprement parler et à la lumière d'autres langues négro-africaines, de « pronoms-verbes »⁴.

Comme nous le verrons dans la suite, et contrairement à ce qu'écrit Théophile Obenga, *iw, pw, tw, nw, wn*, en plus d'être des formes du verbe être, sont également des démonstratifs.

* Nous dédions cet article à Martin Heidegger, à Théophile Obenga et à Binja Yalala.

1 Estimées entre 400 et 500, les langues bantoues forment la famille linguistique la plus répandue en Afrique avec près de 310 millions de locuteurs et couvrent un espace compris entre le Nigéria et l'Afrique du Sud. Parmi leurs caractéristiques principales, il y a l'usage des préfixes et l'allitération. Voir Anonyme, « Les langues bantoues », disponible sur <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/monde/fambantou.htm> (consulté le 19/06/2018).

2 Théophile OBENGA, *Pour une nouvelle histoire*, Paris, Présence Africaine, 1980, pp. 62-63.

3 Théophile OBENGA, *Pour une nouvelle histoire*, p. 63.

4 Théophile OBENGA, *Pour une nouvelle histoire*, p. 63.

Enfin, dans *Origine commune de l'égyptien ancien, du copte et des langues négro-africaines modernes*, Théophile Obenga affirme : « Dans toutes les langues humaines, la copule est généralement une forme du verbe « être » considéré dans cet emploi comme un auxiliaire. Mais, évidemment, dans toutes les langues, les signes ne sont pas les mêmes, étant arbitraires. / Le verbe égyptien *iw* est toujours copule. Il est toujours tel, invariable, par rapport au genre et au nombre : il s'écrit constamment , *iw*, « est », « sont ». Ex. : *iw r m pt*, « Le soleil est dans le ciel » (litt. : « est soleil dans ciel ») ; *iw.sn m pr*, « ils sont dans la maison ». / Notons immédiatement que le verbe *wa* est une forme du verbe « être » en banda (RCA), mais fort peu employé ; il l'est plus fréquemment en langwasi (RCA) et en dakpwa (RCA) »⁵. Théophile Obenga ajoute ceci qu'il a déjà mentionné dans *Pour une nouvelle histoire* : « Or la forme primitive égyptienne est *i*, « être », comme nous le verrons par la suite. Elle s'écrit avec le signe du roseau fleuri  »⁶. Vers la fin du livre, Théophile Obenga montre que, dans les familles couchitique, tchadique, nilo-saharienne, nigéro-kordofanienne (dont font partie les langues bantoues) et dans les langues égyptienne et copte, « le verbe « être » (copule, auxiliaire) est identique à lui-même, absolument »⁷.

Aux côtés des formes égyptiennes fournies par Théophile Obenga, signalons la forme longue de *wn* que nous rencontrons chez Alan Gardiner, à savoir  *wnn*, « exister, être (peut-être à l'origine « bouger (move) » et « courir (run) » »⁸. Selon Alan Gardiner, la forme longue *wnn* est généralement employée pour le futur et pour exprimer la durée. La forme courte *wn*, par contre, est utilisée là où il n'y a pas d'insistance sur la durée et là où on fait référence au passé⁹.

Ceci dit, et à la suite des travaux de Théophile Obenga¹⁰, nous allons montrer des survivances de ces formes égyptiennes – verbe être et démonstratifs *i*, *iw*, *pw*, *tw*, *nw*, *wn*, *wnn* – dans les langues bantoues. Nous parlerons aussi des mots *kA* et *bA* ainsi que de la négation.

5 Théophile OBENGA, *Origine commune de l'égyptien ancien, du copte et des langues négro-africaines modernes. Introduction à la linguistique historique africaine*, Paris, L'Harmattan, 1993, p. 108.

6 Théophile OBENGA, *Origine commune de l'égyptien ancien, du copte et des langues négro-africaines modernes. Introduction à la linguistique historique africaine*, p. 108.

7 Théophile OBENGA, *Origine commune de l'égyptien ancien, du copte et des langues négro-africaines modernes. Introduction à la linguistique historique africaine*, pp. 355-359.

8 Alan GARDINER, *Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*, Oxford, Griffith Institute, Ashmolean Museum (Third edition, revised), 2001, § 107.

9 Alan GARDINER, *Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*, § 107.

10 Dans ses deux ouvrages mentionnés ici, Théophile Obenga apporte beaucoup de preuves de la présence des formes du verbe « être » égyptien dans les langues négro-africaines en général et dans les langues bantoues en particulier. Nous n'allons pas répéter ces preuves, sauf là où c'est nécessaire. Notre ambition est d'en apporter des nouvelles, jetant ainsi un nouvel éclairage sur les relations entre l'égyptien ancien et les langues bantoues.

1. *i, iw, pw, tw, nw, wnn*

a)  *i*

D'après Alan Gardiner, *i* est une variété rare de *iw*¹¹. En kikongo (Gabon, Congo, RD Congo, Angola), nous avons *i* (*yi*), « être », « c'est [contraction du démonstratif avec être] ». Ex. : *mono i nene*, « je suis grand » ; *Nzambi i mpeve*, « Dieu est esprit » ; *i bobo*, « c'est cela »¹². En mashi (RD Congo), nous avons *ye*, « c'est ». Ex. : *Nazala w'omuntu, ye muka owundi*, « La belle-mère de quelqu'un, c'est la femme d'un autre »¹³.

En kikongo, *i* (*a, u*) est associé à des préfixes de classe pour former des démonstratifs désignant un objet voisin. Ex. : *zikombo zi*, ces chèvres-ci ; *bantu ba*, « ces hommes-ci ».

b)  *iw*

Alan Gardiner estime que *iw* est simplement le verbe égyptien  *iw*, « venir », employé comme copule¹⁴. Comme verbe copule, en kikongo, nous avons *wa*, « est »¹⁵. Selon Karl Laman, de cette forme « sont tirées plusieurs autres, telles que *wena, wina, weti, widi, wadi*, etc. De *wa* est tiré le verbe – *a* qui signifie une action éloignée dans le temps ; *wa* s'emploie parfois comme *i* ou *u*, qui est, est »¹⁶.

Le démonstratif lingala (Congo, RD Congo) *oyo* (*eye*) – « ça », « celui », « ce », « ceci », « cela », « cet », « cette », « celui-ci », « celle-ci », « ceux-ci » – « celles-ci » dériverait de l'égyptien *iw*. Ex. : *oyo nini ?*, « Qu'est-ce ? »¹⁷.

Avec le sens de mouvement dans « venir », en kikongo, nous avons *kwiza*, « venir, avancer, pousser en avant, faire avancer, relever, pousser en haut, faire rencontrer, monter (l'eau), pousser, grandir (plante) »¹⁸ et *wi*, « lenteur ; indolence »¹⁹. En kikongo toujours, *iw* est aussi utilisé sous la forme *mo-oya*, « vie, ventre, estomac », *mo-oyo*, « vie ; âme, esprit ; sens, cœur ; ventre ; qui est vivant, du vivant de ; qui appartient au nombre des

11 Alan GARDINER, *Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*, p. 551.

12 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, Brussels, 1936 (Republié en 1964 par The Gregg Press Incorporated 171 East Redgewood Avenue, Redgewood, New Jersey, USA), p. 194.

13 Luka LUSALA LU NE NKUKA, *Proverbes shi*, inédit, n° 61.

14 Alan GARDINER, *Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*, § 461.

15 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 1089.

16 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 1089.

17 Anonyme, *Lingala*, disponible sur <https://fr.wiktionary.org/wiki/%C3%B3yo> (13/01/2019) ; Anonyme, *traduction / dictionnaire Lingala-Français*, disponible sur <https://dic.lingala.be/fr/oyo> (06/02/2019).

18 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 360.

19 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 1097.

vivants »²⁰ et *woyo*, « les mânes des défunts, des étrangers très éloignés, des hommes inconnus »²¹.

En swahili, *ku-wa*, « être » sert d'infinitif²².

c)  *pw*

L'égyptien *pw* a plusieurs sens, entre autres celui de démonstratif « ceci », et celui de démonstratif plus le verbe être, « c'est que » (en anglais : this means, it is). Nous avons aussi en égyptien *pw* ou *puw* comme interrogatifs « qui ? », « quoi ? »²³.

En bamoun (Cameroun), *pw* est conjugué comme verbe être à toutes les personnes du présent de l'indicatif et comme une des deux formes de l'auxiliaire être pour le passé récent²⁴.

Exemple :

Indicatif présent :

mbua, (je suis, contraction de me pua)

u pua (tu es)

i pua (il, elle est)

a pua (c'est)

pue pua (nous sommes – nous inclusif ou nous tous)

pü pua (nous sommes – nous exclusif ou nous autres)

te pua (toi et moi ou nous deux, sommes)

pü pua (vous êtes ; et de la même manière, vous êtes, pour vouvoyer)

pe pua (ils, elles, on – toujours pluriel en bamoun – sont)

Passé récent :

mbua mbe (j'étais – il y a un instant)

u pua mbe (tu étais – il y a un instant)

i, a, pua mbe (il, elle, c'était – il y a un instant)

pue, pü, te, pua mbe (nous étions – il y a un instant)

pü pua mbe (vous étiez – il y a un instant)

pe pua mbe (ils, elles, on, étaient – il y a un instant)

En mashi, *pw* est utilisé, entre autres, dans le sens de « c'est que » et ses dérivés. À ce propos, on peut citer quelques proverbes : « Mwana barheba mpu nakûlu ye mukage (On trompe l'enfant que [en lui faisant croire que]

20 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 572.

21 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 1103.

22 Walter HEYLEN, *Initiation pratique au swahili*, Bukavu, Centre d'études de langues africaines (C.E.L.A.), 2^e édition, 1977, pp. 29, 31.

23 Alan GARDINER, *Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*, §§ 189, 190, p. 565. Voir aussi les nombreux paragraphes de la grammaire auxquels renvoie cette page concernant *pw*.

24 Nous avons obtenu les informations sur la conjugaison du verbe être en bamoun de Mr Jonas Moulem Ndjoya (12/04/2018). Nous lui exprimons nos sincères remerciements.

la grand-mère est sa femme)»²⁵, « Oli na banji mpu ali n'ababo (Celui qui est dans une foule croit qu'il est avec des camarades) »²⁶.

En kikongo, *pw* est employé comme démonstratif dans *bo*, « ainsi, de telle manière, pour la raison que, en »²⁷, dans *bobo*, « ainsi, comme cela, précisément, ainsi »²⁸, et dans *bu* « ainsi, justement, à l'instant »²⁹. En lingala, nous avons *po*, *mpo* « pour »³⁰ et *boye*, « ainsi, comme ça, dès lors, par conséquent »³¹. Et en swahili, nous avons *hivi*, *hivyo* « en anglais : thus (donc, ainsi, par conséquent, alors, désormais, du coup, dorénavant) »³².

Comme interrogatif, *pw* se rencontre en kikongo dans *bo*. Ex. : ~ *kani vova* ? « que pensez-vous à dire ? »³³, dans *bwe*. Ex. : *mu bwe* ?, « pourquoi ? » ; *na bwe* ?, « comment donc ? »³⁴. *pw* se retrouve dans l'interrogatif *bweyi*, « comment ? »³⁵.

d)  *tw*,  *nw*,  *wn*,  *wnn*

Nous mettons ces quatre formes ensemble parce que les consonnes *t* et *n* sont interchangeable y compris pour les formes du verbe être dans les langues bantoues. Nous avons déjà parlé de *wn* et de *wnn*. Selon Alan Gardiner et Raymond Faulkner, *tw*³⁶ signifie « ceci », « cela » et *nw*³⁷ « ceci », « ceux-ci ». Ce sont donc des pronoms démonstratifs. Théophile Obenga critique cette classification et estime, à la lumière des faits négro-africains, qu'il s'agit de pronoms-verbes. Selon nous, et à la lumière des faits négro-africains également, ils sont les deux : des démonstratifs et des variantes du verbe être.

25 Luka LUSALA LU NE NKUKA, *Proverbes shi*, inédit, n° 56.

26 KAGARAGU NTABAZA, *Emigani bali bantu. Proverbes et maximes des Bashi*, Bukavu, Libreza (3^e édition), 1976, n° 2062.

27 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 47.

28 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 47.

29 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 58.

30 Anonyme, *traduction / dictionnaire Lingala-Français*, disponible sur <https://dic.lingala.be/fr/po> (26/02/2019).

31 Anonyme, *traduction / dictionnaire Lingala-Français*, disponible sur <https://dic.lingala.be/fr/boye> (06/02/2019).

32 Peter WILSON, *Simplified Swahili*, Harlow, Longman, 1970, 1985, p. 290.

33 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 47.

34 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 91.

35 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 92.

36 Alan GARDINER, *Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*, p. 599 ; Raymond O. FAULKNER, *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, Oxford, Griffith Institute, Ashmolean Museum, 2002, p. 294.

37 Alan GARDINER, *Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*, p. 573 ; Raymond O. FAULKNER, *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, Oxford, Griffith Institute, Ashmolean Museum, 2002, p. 127.

En kikongo nous avons *ni* et *ti* qui sont des contractions du démonstratif « ce » avec le verbe être. Karl Laman écrit à propos de *ni* : « particule comme *i*, *ni bobo*, justement ainsi »³⁸. Et à propos de *ti*, il affirme : « particule qui s'emploie après le mot qu'on veut faire ressortir quand on veut contredire qqn poliment, p. ex. *nkombo ti*, c'est donc une chèvre ; *ti* se place même dans le dialecte nord devant les mots, p. ex. *ti ninga* »³⁹. En lingala, nous avons *nde*, « c'est ». Ex. : *awa nde nazalaki kofanda tango nazalaki mwana muke*, « c'est ici que j'habitais quand j'étais un petit enfant »⁴⁰.

Par ailleurs, les démonstratifs désignant un objet éloigné *-na* (associé à des préfixes de classe) en kikongo et *ena* en lingala dériveraient de ces formes égyptiennes *tw*, *nw*, *wn*, *wnn*. Ex. en kikongo : *muntu yuna*, « cet homme-là ». Ex. en lingala : *mokanda mona*, « cette lettre »⁴¹. Toujours en kikongo, nous avons le démonstratif *buna* « alors, ensuite, donc, dès ». Ex. *buna kyabutulwa Yezu*, « dès la naissance de Jésus »⁴². Nous avons également l'adverbe *buuna*, « ainsi, de même ; précisément la même chose, comme ; *i* ~, c'est exactement comme avant (état d'un malade) »⁴³.

Comme verbe être à l'infinitif, en kikongo, nous avons *wuna*⁴⁴, *ina*⁴⁵, *na*⁴⁶. Ce sont ces formes que l'on conjugue à l'indicatif présent⁴⁷ :

ngina (je suis)

una (tu es)

una, kena (il est)

tuna (nous sommes)

luna (vous êtes)

bena (ils sont)

En mashi⁴⁸, nous avons :

ndi (je suis)

oli (tu es)

ali (il est)

38 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 701.

39 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 970.

40 Anonyme, traduction / dictionnaire Lingala-Français, disponible sur <https://dic.lingala.be/fr/nzoka+nde> (26/02/2019).

41 Anonyme, « Lingala », disponible sur <https://fr.wiktionary.org/w/index.php?title=%C3%AAAn%C3%A1&oldid=10761229> (13/01/2019).

42 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 74.

43 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 74.

44 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 1106.

45 René BUTAYE, *Grammaire congolaise*, Roulers, Jules De Meester, 1910, p. 68.

46 Léon DEREAU, *Cours de kikongo*, Namur, AD. Wesmael-Charlier, S. A., 1955, p. 28.

47 René BUTAYE, *Grammaire congolaise*, p. 68.

48 Richard CLEIRE, *Grammaire du mashi*, Bukavu, Centre d'Études de langues africaines, 1972, p. 59.

rhuli (nous sommes)
muli (vous êtes)
bali (ils sont)

Comme verbe auxiliaire (pour exprimer le présent progressif), en kikongo, nous avons non pas les formes *wuna*, *ina*, *na*, mais la forme *weti*⁴⁹ (-*eti*⁵⁰, -*ta*⁵¹). Ex. : « *bata* ou *beti kwenda*, ils se mettent à partir »⁵².

En swahili, « *NI* est le verbe copule pour toutes les personnes et pour toutes les classes »⁵³. La forme impersonnelle « il y a », se construit avec *na*⁵⁴.

Nous avons vu chez Alan Gardiner que *wnn* pouvait signifier à l'origine « bouger, courir ». Le bantou « aller » est construit sur cette racine. Ex. : en kikongo *kwenda*, « aller », en lingala *kokende*, « aller », en mashi *kugenda*, « aller », etc. Nous pensons aussi que le mot *muntu*, « personne », « homme », en dérive pour exprimer l'idée de vie, d'existence⁵⁵.

2. *bA*, *kA*

En égyptien, nous rencontrons les mots *bA* qui signifie « âme »⁵⁶ et *kA* qui signifie « âme, esprit, essence d'un être ; personnalité ; fortune, volonté d'un roi, royauté, bonne volonté »⁵⁷. Théophile Obenga les nomme « Catégories ontologiques »⁵⁸. Et il fait ce commentaire : « Ces deux notions se rencontrent dans la vallée du Nil et ailleurs en Afrique noire, pour rendre ce qui a trait à l'essence de l'être humain, à sa personnalité profonde, à sa volonté et à son intelligence »⁵⁹.

49 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 1096.

50 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 146.

51 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 942.

52 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 942.

53 Walter HEYLEN, *Initiation pratique au swahili*, Bukavu, p. 29.

54 Walter HEYLEN, *Initiation pratique au swahili*, Bukavu, p. 30.

55 Nous ne sommes donc pas d'accord avec Oum Ndigi qui estime que le mot *muntu* vient de l'égyptien  *rmT*, « homme ». Oum NDIGI, « Le Basaâ, l'égyptien pharaonique et le copte. Premiers jalons révélateurs d'une parenté insoupçonnée », in *Ankh. Revue d'Égyptologie et des Civilisations africaines*, 1993, n° 2, p. 93.

56 Raymond O. FAULKNER, *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, p. 77.

57 Raymond O. FAULKNER, *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, p. 283.

58 Théophile OBENGA, *Origine commune de l'égyptien ancien, du copte et des langues négro-africaines modernes*, p. 280.

59 Théophile OBENGA, *Origine commune de l'égyptien ancien, du copte et des langues négro-africaines modernes*, p. 280. Pour une meilleure compréhension de ces notions de *bA* et de *kA*, on peut aussi lire utilement E. A. W. BUDGE, *The Egyptian Book of the Dead (the papyrus of Ani). Egyptian text, transliteration and translation*, New York, Dover Publications, Inc., 1967, pp. lxi-lxvii.

Selon Léon Dereau, « dans le Nord, à la périphérie du kikongo, ÊTRE se traduit par BA »⁶⁰. Mais sa conjugaison l'emprunte aux formes *tw*, *nw*, *wn*, *wnn* et se présente comme suit au présent de l'indicatif :

nidi (je suis)
udi (tu es)
udi ou kadi (il est)
tudi (nous sommes)
ludi (vous êtes)
badi (ils sont)

Quant au verbe *ka* (la forme longue est *kala*), il est l'infinitif ordinaire du verbe être en kikongo. C'est aussi sous cette forme *ka* (*kala*) que le verbe être se conjugue à tous les temps sauf au présent de l'indicatif dont nous avons déjà parlé plus haut.

Ex. au passé de l'indicatif⁶¹ :

ikele ou ikese (j'étais, je fus)
ukele ou ukese (tu étais, tu fus)
ukele ou kakese (il était, il fut)
tukele ou tukese (nous étions, nous fûmes)
lukele, lukese (vous étiez, vous fûtes)
bakele ou bakese (ils étaient, ils furent)

En kikongo, le verbe *ka* (*kala*) signifie aussi « demeurer »⁶². Ainsi pour traduire « où es-tu ? », on dira *kwe una* ? Mais pour traduire « où demeures-tu ? », on dira *kwe ukala(nga)* ?

En mashi, l'infinitif du verbe être est *ba*. Mais on ne le conjugue sous cette forme que quand il signifie « demeurer »⁶³.

Ex. au présent de l'indicatif:

mba (je demeure)
oba (tu demeures)
aba (il demeure)
rhuba (nous demeurons)
muba (vous demeurez)
baba (ils demeurent)

Quand on veut rendre l'idée d'être, on conjugue les formes égyptiennes *tw*, *nw*, *wn*, *wnn* comme nous l'avons dit précédemment. Ainsi pour traduire « où es-tu ? », on dira *ngahi oli* ? Mais pour traduire « où demeures-tu ? », on dira *ngahi oba* ?

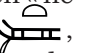
60 Léon DEREAU, *Cours de kikongo*, p. 28.

61 René BUTAYE, *Grammaire congolaise*, p. 68.

62 René BUTAYE, *Grammaire congolaise*, p. 68.

63 Nous avons obtenu ces informations de Me Nadine Muderhwa Nzigire (26/12/2018). Nous lui exprimons nos sincères remerciements.

3. La négation

D'après Alan Gardiner, une des manières de dire en égyptien ancien « ne pas être », « ne pas exister » est  *tm*⁶⁴, variétés , , très rarement  ⁶⁵. Nous rencontrons cette forme négative du verbe être en kikongo dans *lamba* « v. aux., manquer, faillir, s'abstenir, renoncer à, **lembele kwiza**, il n'est pas venu. Syn. **lèmbwa** »⁶⁶. Nous la rencontrons aussi en kiyansi (RD Congo) dans les noms théophores négatifs. Ex. : *Ntem-Nziam*, « contestation de Dieu, doute de Dieu » ; *Nziam-le*, « Dieu n'existe pas »⁶⁷. Nous la rencontrons également dans les langues bantoues de la région des grands lacs. C'est entre autres le cas du mashi dans des expressions négatives *nta* plus nom, adjectif ou pronom. Ex. : *ntamianzi* (il n'y a pas de nouvelles), *ntaho* (il n'y a pas d'endroit, nulle part), *ntakwinja* (il n'y a rien de bon, de beau), *ntaco* ou *ntako* (il n'y a rien)⁶⁸.

Conclusion

Nous venons de parler de l'étymologie du verbe être dans les langues bantoues. Au regard de notre analyse, quoique limitée, nous pouvons affirmer que le verbe être est le même en égyptien ancien et dans les langues bantoues. En outre, la plupart des formes du verbe être en égyptien ancien peuvent également être considérées comme des démonstratifs aussi bien en égyptien que dans les langues bantoues.

Aussi estimons-nous, à la lumière de notre étude, que celle-ci contribue à jeter un éclairage nouveau sur l'affirmation selon laquelle l'égyptien ancien est bel et bien l'ancêtre des parlers bantous. ■

64 Alan GARDINER, *Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*, p. 606.

65 Alan GARDINER, *Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*, § 342.

66 Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 391.

67 Eloi MESSI METOGO, *Dieu peut-il mourir en Afrique ? Essai sur l'indifférence religieuse et l'incroyance en Afrique*, Paris, Karthala, Yaoundé, UCAC, 1987, p. 41.

68 Nous avons obtenu ces informations de Me Nadine Muderhwa Nzigire (26/12/2018).